

liberté. En un mot Dieu nous appelle : c'est le mystère de la vocation des âmes. Ouvrez l'Évangile. Jésus veut des apôtres, il fait son choix. Sur les bords des lacs, sur les grandes routes, jusque dans une maison de négoce, il voit quelques pauvres hommes. Vous savez leurs noms. C'est eux qu'il désire à sa suite, c'est par eux qu'il veut convertir le monde. Il leur fait un signe, il leur dit une parole ; et ces hommes, aussitôt, quittant famille, amis, tout ce qu'ils possèdent, s'attachent à lui comme au Maître pour qui ils vont vivre et mourir. Or, cette scène se répète sur la terre depuis dix-neuf cents ans. Jésus a toujours besoin d'apôtres et d'ouvriers, et il appelle toujours. Mais que sa manière d'appeler est variée, admirable, touchante, vraiment divine. Il appelle Paul, au moment où celui-ci ne rêve que persécution et effusion du sang chrétien ; Augustin, dans la méditation des Écritures et par la voix éloquente d'Ambroise ; Vincent de Paul, dans les champs où il garde les troupeaux ; François de Sales, au milieu des exemples édifiants du foyer paternel ; François-Xavier, au pied de la chaire d'Ignace ; François de Borgia, en présence du corps inanimé de la reine Isabelle. Il va dans des palais, mais le plus souvent dans les chaumières. Il touche, il inspire, il émeut. Et les voici qui se présentent, qui accourent les disciples, les ouvriers évangéliques de tous les âges ; ils arrivent par légions comme ces bataillons de soleils que le prophète nous montre sortant du néant à la voix du Créateur.

L'appel divin a souvent retenti dans notre pays, et certes nombreux sont les cœurs fidèles qui l'ont compris.

Mgr Moreau était bien jeune quand il l'entendit au sein de sa pieuse famille, dans le modeste village de Bécancour, lieu